

# Responsabilité d'être soi et évolution sociétale

## Le Sujet et la communauté des hommes.

Les philosophes du sujet nous disent que l'évolution de l'humanité ne peut provenir que du travail intérieur effectué au niveau individuel, dans la profondeur de la subjectivité ; la destinée humaine est une destinée vécue en communauté ; la plus haute réalisation de la personne est sa participation éthique à l'évolution de l'humanité, par l'accomplissement de son individualité la plus pure ; un effort pour humaniser l'humanité grâce à une transmutation dans le secret du cœur où tout se décide à partir du choix personnel.

La création de soi par soi aboutit à la vie sociale car l'action de chacun intensifie l'action d'autrui ; la société est une mise en commun des énergies individuelles ; soit la corrélation de l'être personnel et de l'être communautaire, les hommes et les humanités formant une unité, cette unité ne pouvant être une unité d'identité, la personne étant ce qui ne peut être répété.

Le travail effectué dans les différentes disciplines en Sciences Humaines semble converger vers une nécessaire reconnaissance de la valeur de la notion de Sujet au regard de l'évolution sociétale. Le sociologue Alain Touraine dans son ouvrage intitulé « *Pourrons-nous vivre ensemble, égaux et différents ?* »<sup>1</sup>, explique que, non seulement la société n'est pas devenue un système tout puissant à se produire et à se reproduire, mais qu'elle dépend de la capacité du Sujet à dépasser la décomposition du social<sup>2</sup>.

Touraine place la parole et la vie de chacun au centre de la vie collective à partir de la reconnaissance du droit pour soi et pour l'Autre à être Sujet<sup>3</sup>. Il considère que la reconnaissance de l'Autre n'est pas séparable de la connaissance de soi-même, et il insiste, « comme Sujet libre »<sup>4</sup>. Selon lui, il n'est possible de communiquer avec les autres qu'en reconnaissant chez eux le même travail intérieur qui consiste à combiner son rapport au monde avec la recherche de notre identité unique. Ce travail est un processus difficile et jamais achevé, dit Touraine, et il le qualifie de « volonté de subjectivation »<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> A. TOURAINE, *Pourrons-nous vivre ensemble, Égaux et différents ?*, Paris, Fayard, 1997.

<sup>2</sup> Ibid, p.97.

<sup>3</sup> Ibid, p.209.

<sup>4</sup> Ibid, p.331.

<sup>5</sup> Ibid, p. 193.

## Sujet créateur de sens et Évolution sociétale.

La découverte par un chacun de son identité unique, de ses possibilités d'être, au travers de la reconnaissance de l'Autre et de la communication, est avancée par un ensemble de penseurs contemporains comme la base de l'évolution sociétale.

En cette période de mondialisation, où les progrès techniques de l'information abolissent les frontières du temps et de l'espace, où la multiplicité des stimulations de l'environnement efface les repères extérieurs pour l'élaboration de l'identité personnelle, laquelle n'est plus « donnée d'avance » ; la société se trouve confrontée à une crise due à une absence de perspective.

Le philosophe Robert Misrahi explique que c'est parce qu'il s'agit d'une crise profonde et universelle que la question du sujet émerge comme l'urgence majeure, comme le seul commencement véritable d'une solution de la crise<sup>6</sup>.

Comme le dit Touraine, « *Nous ne vivons plus dans une de ces sociétés dont le regard et le contrôle étaient omniprésents. (...) Notre société est de plus en plus confuse ; elle laisse sans normes des domaines de plus en plus vastes de nos conduites ; elle nous place plus souvent en situation de marginalité plus souvent que d'appartenance, d'ambivalence plus souvent que de convictions clairement positives ou négatives* »<sup>7</sup>.

L'angoisse et la souffrance générées par un tel contexte environnemental ne sont pas à déplorer ; comme l'explicitent les philosophes du sujet et le confirme la perspective sociologique de Touraine, c'est au contact de la difficulté que l'homme trouve un point d'appui à une possible évolution. « *Notre véritable point d'appui n'est pas l'espoir mais la souffrance du déchirement.* »<sup>8</sup> ; « *Il n'y a pas d'autre point d'appui dans un monde en changement permanent et incontrôlable que l'effort de l'individu pour transformer des expériences vécues en construction de soi comme acteur* ».<sup>9</sup>

Le travail d'investigation personnel, d'introspection, ce désir de chercher en soi les raisons du mal-être et la voie pour s'en dégager, serait le reflet d'une double responsabilité : individuelle et collective. Responsabilité spécifiquement contemporaine vis-à-vis de

<sup>6</sup> R. MISRAHI, *La problématique du sujet aujourd'hui*, Encre marine, 1994, p.19.

<sup>7</sup> A. TOURAINE, opus cit., p. 89.

<sup>8</sup> Ibid, p.76.

<sup>9</sup> Ibid, p.27.

l'évolution du monde occidental, « *Les sociétés occidentales sont en train de passer d'un type de société à peu près dirigé par les autres à une société dirigée de l'intérieur* »<sup>10</sup>.

Ce processus serait en formation, et selon Arendt, toute époque de crise est annonciatrice d'une mutation inévitable qui ne peut être effectuée avec les outils du passé sous peine de se réengendrer elle-même<sup>11</sup>.

L'enjeu aujourd'hui serait la reconnaissance de la valeur de l'expérience ; le projet de résister au déchirement de la personnalité de manière qu'une série de situations vécues forme une histoire personnelle et non un ensemble incohérent d'évènements ; le déchirement identitaire étant surtout lié à la difficulté d'élaborer sa propre subjectivité dans un monde où l'homme se trouve *noyé dans la culture de masse ou enfermé dans des communautés autoritaires*<sup>12</sup>. « *Cette rupture que vous semblez déplorer, il faut, non seulement l'accepter mais l'accélérer et la vivre comme une force de libération. Nous cessons d'être définis par notre situation sociale et historique, tant mieux ; notre imagination créatrice n'aura pas de limites* »<sup>13</sup>

Lipovetsky<sup>14</sup> décrit cette période comme un procès de personnalisation qui désigne une ligne directrice, le sens du nouveau, la société post-moderne signifie qu'une phase s'éteint et qu'une nouvelle apparaît.

Selon Touraine toujours, nous ne pourrions vivre ensemble, égaux et différents, qu'en plaçant l'idée de Sujet personnel au centre de notre réflexion et de notre action<sup>15</sup>. La notion de Sujet, chez le sociologue, n'est pas l'équivalent d'une « âme » dans un corps, ni l'esprit des individus, il est la recherche, par l'individu lui-même, des conditions qui lui permettent d'être acteur de sa propre histoire ; le Sujet, nous dit l'auteur, plus que raison, est liberté, libération et refus<sup>16</sup>.

Le bien ou le mal ne sont plus définis par référence à l'utilité sociale ou au devoir, mais par la présence ou l'absence de l'individu à lui-même, par la reconnaissance ou le refus de son droit à être différents des autres, à être une unité réelle à travers la diversité de ses expériences et de ses situations<sup>17</sup>.

La société occidentale ne pourra trouver son potentiel générateur d'avenir qu'à partir de la capacité de chacun à trouver son unité, sa spécificité, c'est-à-dire à se reconnaître

---

<sup>10</sup> R SENNET, *Les tyrannies de l'intimité*, Paris, Seuil, 1979, p.14.

<sup>11</sup> A. ARENDT, *La crise de la culture*, (1954), trad. P. Lévy, Folio essais, 1998.

<sup>12</sup> A. TOURAINE, opus cit., p. 76.

<sup>13</sup> Ibid, p. 19.

<sup>14</sup> G LIPOVETSKY, opus cit.

<sup>15</sup> A. TOURAINE, opus cit., p.29.

<sup>16</sup> Ibid, p.78, 79.

<sup>17</sup> Ibid, p.88-89.

comme Sujet créateur de sens et de changement ; et non plus depuis des solutions institutionnelles ou des principes universalistes<sup>18</sup>. Celles-ci, au lieu d'être en mesure d'instaurer un ordre, deviennent parfois *des agents de désordre, d'inefficacité, d'injustice et de paralysie*<sup>19</sup>. L'évolution éthique reviendrait à chercher le Sujet en soi et à le chercher chez les autres. Dans la même perspective, Edgard Morin considère le ressourcement identitaire comme la tendance mondiale généralisée<sup>20</sup> et déclare qu'il *faut réintroduire l'être humain comme moyen, fin, objet, et sujet de la politique*<sup>21</sup>.

*Hélène Bonsergent*

---

<sup>18</sup> Ibid, p.80. et 96.

<sup>19</sup> Ibid, p.25.

<sup>20</sup> E. MORIN & S. NAIR, *Une politique de civilisation*, Paris, Arléa, diffusion Le Seuil, 1997, p.143.

<sup>21</sup> Opus cit.